

L'Écho de Saïda

numéro
114

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 27^e année - Décembre 2010

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach



Alain Crach

Saïda sur Internet

<http://pagesperso-orange.fr/saïda>



Une sélection de messages relevés sur le site Nostalgie par Hubert Méréa

Jeudi 18 novembre 2010, de **Pierre Valverde** - Email : pedro_45@hotmail.fr
Ville : Chateau-Renard 45220 Pays : France

Bonjour à tous. J'ai passé mon enfance à Saïda, d'abord dans la petite maison située dans le jardin de La légion, ensuite au « Camp Barraqué ». Je suis toujours à la recherche (Je n'ai pas toujours les noms et prénoms) de tous ceux qui se souviennent de moi... à la Redoute, **Thomas Alain**, **Alexia Salinas** ou **Stanislas** (Voisine et amie de Thomas), de **Tony Sanchez**, de **Marc Even**, de **Paul Cozette**, de la fille du directeur de l'hôpital, et pour le camp, la famille **Perez**, repartie au Liban, et tous ceux dont ma mémoire fait défaut. Si certains ont des photos des deux endroits, je serai heureux d'en avoir. Il y a aussi cette fille dont le père travaillait à EDF ? situé derrière la caserne de la légion, dans un bâtiment relativement neuf. Merci d'avance à tous. Toutes mes amitiés.

Dimanche 31 octobre 2010, de **Jean-Pierre Charpentier-Vulliez**
Email : jpcharpentier-vulliez@wanadoo.fr
Ville : Seine-port Pays : France

J'ai lu que le docteur **Marcel Rehm** avait été maire de Saïda de 1931 à 1935. Il était

marié avec **Mathilde Perez** née en 1881 à Mascara. Je recherche le lieu et la date de sa naissance et de leur mariage, ainsi que des éléments sur la suite de sa carrière médicale et politique en Algérie de même que leurs lieux et dates de décès. Merci à ceux qui pourront m'aider.

Lundi 25 octobre 2010, de **Joëlle Coulon épouse Revel** - Ville : Montayral Pays : France

Bonjour à tous. Quelqu'un parmi vous aurait-il connu **Eugène Coulon** marié à **Maria Carmen Cano** (fille de **Antoine Cano** et de **Maria Carmen Gonzales**). Ils ont eu un fils **Lucien Henri** le 08.10.1918. Je recherche leur acte de mariage et tous renseignements sur les familles Coulon de Saïda. Si un Saïdéen peut m'aider je le remercie d'avance. Amitiés à tous

Mardi 19 octobre 2010, de **Denis Sornet**
Email : denis.sornet@gmail.com
Ville : Assas Pays : France

Bonsoir, J'effectue des recherches sur mon arbre généalogique. Il se trouve que de 1920 à 1958 ma famille résidait à Nazereg Flinois Saïda. Pouvez-vous m'aider sur la recherche d'information sur **Sornet**

Lucien et son épouse **Trenque Julie**.
Merci d'avance.

Vendredi 15 octobre 2010, de **Jean-Louis Murcia** - Ville : Florence Pays : Italie

Bonjour à tous et à toutes. Je suis né à Casablanca en 1947 et j'ai vécu à Mascara de 1958 à 1962 avec de merveilleux souvenirs de vacances à Saïda chez mon grand-père **Murcia Martin**, rue Varnier. La piscine, le foot au patronage mais aussi dans la rue... quel bonheur !!
Si certains d'entre vous peuvent réactiver tous ces souvenirs, par avance merci.
Jean-Louis

L'expéditeur de ce message n'a pas laissé ses coordonnées mais vous pouvez lui répondre directement sur le site de Saïda ou par mon intermédiaire en e-mail adressé à hubert.merea@orange.fr

Mercredi 6 octobre 2010, de **Brigitte**
Email : brigitguy@hotmail.fr
Ville : Claix Pays : France

Bonjour à tous les Pieds-noirs. Je cherche des photos de mon cousin **François Flores** de Nazereg. Merci de me répondre si vous le connaissez. Cordialement.

Extension écho sur Internet

Et voilà ! L'Écho de Saïda a désormais son « extension électronique » : avec une simple connexion Internet, vous allez pouvoir lire d'autres articles, sagas, témoignages etc. que nous ne pouvons publier sur la version papier, faute de place.

Il vous suffit d'aller sur le site officiel de notre Amicale, mis en place et géré depuis 10 ans déjà par notre ami **Hubert Méréa** :

<http://pagesperso-orange.fr/saïda>

Lorsque vous êtes sur la page d'accueil, voir ci-contre, cliquez sur l'onglet « **Adhérents** ». Vous êtes automatiquement dirigés vers la page de l'Écho électronique. Vous continuez la visite en suivant le lien qui vous mène à la page des extensions publiées. Puis vous avez juste à cliquer sur le nom du document que vous souhaitez consulter. Sur la page suivante, un mot de passe va vous être demandé, car l'accès est réservé aux adhérents de l'Amicale. Vous entrez le code suivant : **9R20000** (sans espace et en respectant la majuscule du R)... Et vous pouvez ouvrir le document avec le logiciel "Adobe reader" ou équivalent (logiciels gratuits dont tout le monde dispose aujourd'hui pour lire les fichiers PDF).

Vous pouvez visiter ces pages autant de fois que vous le souhaitez. Nous tâcherons de les alimenter régulièrement. Chaque trimestre, vous retrouverez sur votre écho papier la liste des documents mis en ligne.

Pour toute question, remarque, suggestion, n'hésitez pas à contacter l'Écho de Saïda : echodesaïda@orange.fr

Consultez dès à présent :

- La saga de la famille **Marin-Serralta**, de Charrier. Un document en 5 volets que nous a envoyé **Charly Gonzalès** (69124 Colombier Saugnieu)
- Le récit de voyage 2010 à Saïda de **Jean Sirmain**, un conte de Noël écrit par **Marie-Claire Génolini**
- Le compte-rendu complet du Congrès 2010 du Cercle algérien à Béziers



Éditorial



Au terme de chaque année, il est de coutume de dresser un bilan. L'année 2010 a été marquée, pour notre amicale, par deux temps forts, réussis, qu'ont été le voyage à Saïda en avril et la réunion du Var en juin.

Je sais aussi que certains d'entre vous ont participé à des réunions familiales et « cousinades ». Ce qui leur a permis de faire un retour sur le passé et ainsi de revivre et partager des souvenirs et moments de joie. Et pour ceux et celles qui ne peuvent malheureusement pas se déplacer ou qui sont isolés, le lien avec notre communauté reste notre bulletin trimestriel. L'équipe de l'écho se fait un devoir et une joie profonde de contribuer à ce moyen d'union entre nous tous.

Il y a aussi les manifestations auxquelles je participe en votre nom et qui rassemblent les personnes partageant avec nous la même fierté de nos racines et le même attachement à la défense de notre histoire et de notre mémoire. C'était le cas pour le parrainage de la promotion du lieutenant Youssef Ben Brahim et pour le congrès national du Cercle algérieniste. La première a fait l'objet d'un compte rendu dans notre écho précédent et pour la seconde, nous avons consacré deux pages dans celui-ci. Les échanges auxquels les Saïdéens présents à Béziers ont assisté auraient mérité plus de deux pages, mais la place manque. Pour en savoir plus, vous aurez la possibilité de lire un compte rendu plus détaillé dans le nouveau

service créé sur le site de Saïda Nostalgie. Ce sera l'occasion, pour les plus curieux, de découvrir en même temps les récits de souvenirs et de voyages, des sagas familiales, les travaux réalisés par le cercle algérieniste.

2010 n'est plus, vive 2011 !

2011 sera l'année de notre 20^{ème} rassemblement national. Vingt ans, c'est l'âge de tous les espoirs... et nous espérons que vous serez nombreux à vous déplacer au mois de juin en Arles. La réussite de ce rassemblement ne dépend que de vous. Nous retrouver est un tel bonheur qu'il faut en profiter. Les années passent trop vite. Tant d'amis nous ont quittés en 48 ans, mais leur souvenir reste en nous; ils seront avec nous comme d'habitude pour ce 20^{ème} rassemblement.

En parler c'est les faire vivre, donc nous en parlerons et apprendrons ainsi le « Souvenir », notre devoir de mémoire, à nos descendants, à ceux qui poursuivront, je l'espère, notre combat contre l'oubli, le mensonge et l'injustice.

En attendant de vous revoir bientôt et au seuil de cette nouvelle année, j'adresse, au nom du bureau de l'Amicale et de l'équipe de rédaction de l'écho, à tous les Saïdéens, aux adhérents de notre association et leurs familles, nos meilleurs vœux de bonheur et de santé pour 2011.

Alain

Contactez l'Amicale des Saïdéens :

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à Claire Lesca-Génolini, au siège de l'Amicale :

ADMINISTRATION

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à Alain Crach, président de l'association :

BUREAU

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaida@orange.fr

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier
Adressez-vous à Christian Duran :

ÉCHO

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69 - Téléphone portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : echodesaida@orange.fr

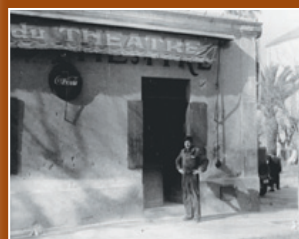
...Au fil de votre écho...

• Pages 4 et 5 :
Les Saïdéens ont la parole

• Pages 6 et 7 :
Cercle algérieniste



• Pages 8 et 9 :
Au bon vieux temps
Le bar du théâtre



• Pages 10 et 11 :
Les Saïdéens ont du talent
Jean-François Ségura



• Pages 12 et 13 :
Inscription Arles 2011



• Page 17 :
Nos religions



Les Saïdéens ont la parole

De Claude Levy, place du Marché,
Les Deux Magots à Saïda.
92700 Colombes

J'ai pris beaucoup de plaisir avec le reportage du N° 113 sur le voyage à Saïda en avril 2010.

La photo panoramique est formidable, chapeau ! Mais, c'est comme si j'avais reçu une carte postale de Paris, le Trocadéro, sans la Tour Eiffel !!!

C'est dur à avaler.

J'ai mis 60 ans à comprendre...

Amitiés à tous et merci.

De Moussoum Bengattat, dit Maghraoui,
34500 Béziers

Le poète a dit « À voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse, seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse »... J'apprends avec tristesse le décès de mon ami François Ropéro, ami de classe... Après avoir quitté l'Algérie en 1955, je l'ai retrouvé ici, à Béziers, et nous avons renoué notre amitié. Puis, après une coupure involontaire, le décès de son épouse nous a rapprochés à nouveau. C'est alors que le 27 janvier dernier, je lui avais rendu visite. Quelle ne fut notre joie réciproque ! François n'a pas survécu longtemps au départ de son épouse, il l'a rejointe pour toujours... Repose en paix cher Ami.

Maghraoui

De Claude Canalès, un enfant d'Aïn El Hadjar
11400 Castelnaudary

L'Echo de Saïda N° 113 nous apprend que sous la conduite de Monsieur Khélifati Abdelkader, chargé de mission pour l'ambassade de France en Algérie, les "travaux d'excavation des tombes du cimetière chrétien d'Aïn-El-Hadjar ont commencé le 27 mai 2010, avec une équipe d'ouvriers qualifiés et très professionnels".

Deux enfants d'Aïn-El-Hadjar Abdelli Bouziane et Bentabet Berezoug nous assurent que ce travail d'exhumation "se déroula dans le calme le plus absolu, la sérénité et un silence digne du respect de l'action". Qu'ils trouvent ici l'expression de nos remerciements les plus sincères et de notre gratitude. Merci encore à eux d'avoir entouré, avec beaucoup de délicatesse et une touchante sollicitude, mes cousins pendant leur dernier séjour au village.

Confidence...

A la lecture de cette page 2 du numéro 113 de l'Echo de Saïda, j'ai pleuré, sans pouvoir retenir mes larmes, ni rien dire...

Cinq ans après l'indépendance de l'Algérie, j'ai été affecté au 2ème Régiment étranger à Bou-Sfer, près d'Oran. J'ai pu me rendre à Aïn-El-hadjar avec une permission contresignée à la fois des autorités militaires françaises et algériennes. J'ai retrouvé mon village et ai été accueilli par ses habitants avec une gentillesse et une hospitalité admirables. Une chaleur discrète, une joie dans les visages imprégnaient ces retrouvailles pleines d'émotions.

Au cimetière d'Aïn-El-Hadjar...

...Au cimetière, le portail pouvant interdire les intrusions profanatoires n'était pas cadenassé et le mur d'enceinte ne présentait aucune brèche.

Les tombes m'étaient familières et douces comme les maisons de notre village. Rien de commun avec les monuments capitalistes du Père-Lachaise, anguleux et gris comme des coffres-forts et dont les poignées de cuivre astiquées font penser aux portes cochères.

J'ai pu me recueillir sur ces tombes de parents artisans et paysans, qui avaient à la fois de la noblesse et de la simplicité, une humble manière de leur montrer mon amour intact et des regrets.

Certaines tombes avaient déjà en 1967 perdu le poli imposé par les familles et étaient entrées dans la nature. Mais je garde



en mémoire celles creusées aux pieds des cyprès, ces naïves fleurs de porcelaine, ces anges-baigneurs dans des couronnes de perles multicolores, ces croix de guerre rappelant le souvenir de soldats dont les corps reposaient dans des tranchées inconnues, ces photographies d'enfants - comme celle de ma sœur. Je revois la grille d'entourage de cette petite tombe tout en ferronnerie gracieuse et aérienne que mon père avait réalisée. Un chef-d'œuvre pour l'éternité..., mais déjà en 1967, pénétré d'un triste charme.

Je revois et je garde en mémoire ces visites autour des fêtes de la Toussaint, le jour des morts, ces chrysanthèmes au parfum amer, échevelés, frisés, multicolores. Combien me touchaient aussi ces sépultures ornées à peine d'un bouquet pauvre planté dans une bouteille. Chacun désirait marquer son attachement à la mémoire du défunt et embellir la tombe.



Je revois le monument érigé par la Légion Etrangère en l'honneur de ses morts et les différentes cérémonies organisées. Je revois...

Je suis reparti du cimetière, lentement, regardant attentivement autour de moi comme pour emporter dans mes yeux toute l'image de ces lieux que je ne devais plus revoir.

Aujourd'hui, je sais que je ne retournerai plus voir ce grand dortoir à l'ombre des cyprès qui se faisaient des signes pendant ma visite et quand j'ai déplacé la pierre tombale de mon père pour récupérer un petit sac de terre que j'ai placé, trente ans plus tard, dans le cercueil de ma mère. Une façon de les unir malgré la distance qui a séparé leur destin.

Les Saïdéens ont la parole

Urgent

L'heureux propriétaire du véhicule Citroën 2CV immatriculé 437 FS 9G est prié de se faire connaître, carte grise à l'appui, en téléphonant le matin au 04 93 35 66 26, afin de recevoir l'amende qu'il mérite : une bouteille de bon cru, peut-être même un magnum...

NDLR : notons qu'il s'agit du même numéro de téléphone de notre assidu lecteur qui, sur le N° précédent, proposait de reconnaître « le bas du dos » d'un Saïdéen... Il s'agissait de l'auguste fessier de François Diaz, que plusieurs Saïdéens ont reconnu, les appels ayant été nombreux...



Et voici nos trois acolytes vus de face : François Diaz, Ginès Garcia et Paulo Kauffman.

Cousinade...

Le week-end du 2 octobre dernier, ce sont 52 membres de la famille Cazorla, d'origine et par alliance, qui se sont retrouvés près de Montpellier pour une mémorable cousinade. Affection, chaleur, repas et fiesta étaient au rendez-vous.

La doyenne du groupe, Nelly Crabos Cazorla était la première sur la piste de danse ! Bel exemple du dynamisme saïdéen !



De Claude Roversi - (65370 Lourdes-Barousse)

À propos du lieutenant Youssef Ben Brahim, je me souviens très bien de son père qui avait, au marché couvert, un étal de fruits et légumes. Les plus beaux mais aussi les plus chers du marché.

Il était toujours vêtu d'une harbaya noire, avec des lunettes cerclées d'or... Chaque fois que nous passions devant son étal, Monsieur Brahim saluait ma mère d'un « *bonjour la France !* »

Un jour, ma mère s'est arrêtée et lui a demandé « *vous me faites beaucoup d'honneur Monsieur, pourquoi ?* » « *Parce que pour nous, vous représentez la France* »... Je devais avoir 9 ou 10 ans, mais ça m'a beaucoup marqué...

Ci-contre, un cliché datant de 1979.

On reconnaît, de gauche à droite :

Irène Méréa-Valot, Claude, Catherine, Louis et Jeanine Roversi.



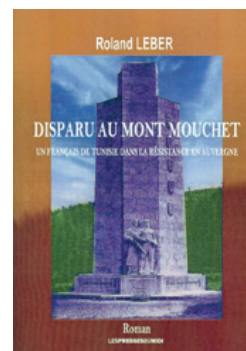
Notes de lecture

Notre ami Roland Leber (07260 Vernon), né à Oran en 1937, vient de publier un nouveau roman, aux éditions "Les Presses du Midi".

Ce nouvel ouvrage est intitulé « *Disparu au mont Mouchet* »

« Un roman au contexte historique avéré qui montre que des Français et des Musulmans d'Afrique du Nord, ainsi que des Républicains espagnols émigrés, s'engagèrent aussi dans la Résistance avec toute leur foi en la France qu'ils vénéraient, et pour l'amour de la liberté qui les habitait »...

Sous-titré « *Un Français de Tunisie dans la résistance en Auvergne* », ce roman est le troisième que Roland Leber publie aux Presses du Midi, après « *Toute une vie de Dolorès* » en 2006, et « *Hermann le Badois - De Fribourg à Saïda - 1840-1930* » en novembre 2008. Ouvrage qui va être traduit en allemand en 2011 et qui a obtenu le Prix littéraire algérieniste Jean Pomier 2009 (Voir Échos de Saïda N° 107 et N° 110)



Actualités : Congrès 2010



Sous l'égide de Messieurs **Thierry Rolando**, président national, et **Jean Gassier** président du Cercle Algérieniste de Béziers, le congrès a rassemblé cette année encore près de 2 000 participants.

A l'aube du 50^{ème} anniversaire de notre triste départ, ce colloque permettra aux participants de prendre conscience des actions et des projets à venir et de l'importance de notre devoir de mémoire. La projection du film d'archives, en hommage aux victimes du drame de Mers-El-Kebir débute cette rencontre. Il rappelle qu'il y a 70 ans, du 3 au 6 juillet 1940, l'amiral anglais de Somerville a donné l'ordre de détruire la flotte française amarrée dans la rade, afin qu'elle ne tombe pas aux mains ennemies allemandes et italiennes. 1300 marins ont péri dans cette catastrophe... Une minute de silence salue leur mémoire.

Le premier débat, animé par **Pierre Dimech**, universitaire et écrivain, montre l'intérêt porté depuis quelques années par des étudiants étrangers sur les français d'Algérie et leur choix d'en faire un sujet d'étude universitaire.

Les participants relèvent l'indifférence et la froideur de la France pour la communauté pieds-noirs, les idées néfastes loin de la réalité historique que transmettent certains universitaires et surtout le manque de documents, ce qui a poussé certains, intrigués par ce manque, à rechercher et à s'informer !

« Les français d'Algérie sont victimes de pleins de paradoxes : ils ne sont pas assez nombreux pour être un vrai peuple mais suffisants pour être forts. Ils ne sont pas assez unis pour constituer une seule communauté mais ont acquis une mentalité trop forte pour être dilués dans la métropole... » Ces recherches vont les faire ressortir de l'oubli et pour cela, il est bon que l'ouverture se fasse en dehors de l'hexagone par des universitaires étrangers.

L'après-midi, l'échange animé par Thierry Rolando, nous fait prendre conscience comment au travers du cinéma, des médias, des universités, l'histoire de l'Algérie a pu être condamnée à une représentation idéologique...

La vision « cinématographique » de la tragédie de Sétif, du 8 mai 1945, sujet du

film « Hors la Loi » et qui a déclenché des réactions à sa sortie ouvre l'échange... Le réalisateur avait déclaré lors de la sortie de son film : « Je veux rétablir la vérité historique ». Mais, écrit **François d'Orcival** « *Rachid Bouchareb ne fait qu'épouser la version algérienne de l'histoire, celle qui a été forgée pour que la France plie le genou de la repentance et du remords..* »

« *Pourtant, poursuit Roger Vétillard, des archives existent, rapports de police, témoignages, comptes-rendus militaires, ordres échangés, il y a même une thèse sur le sujet et les services historiques des armées ont publié l'essentiel des pièces il y a déjà vingt ans ... tout le film transgresse la vérité, tout le film trahit les vérités historiques... Ces erreurs sont des moyens pour donner des semblants historiques, pour mettre la France au ban des accusés. C'est une manœuvre d'ordre politique.* ». « *Ce film doit nous rendre optimistes, ajoute Daniel Lefeuvre, car les mensonges sont tellement grossiers...* »

Après ce débat, la bonne nouvelle de l'ouverture, en janvier 2012, du Centre de Documentation des Français d'Algérie à Perpignan, près du mur des Disparus, nous donne beaucoup d'espoirs, car nos archives sont une vérité précieuse. « *Nous sommes la seule famille Française sans mémoire !...* » « *Notre devoir essentiel est de transmettre* »

La journée du samedi se termine par les interventions de Messieurs Thierry Rolando, Raymond Couderc, sénateur maire de Béziers et Renaud Bachy président de la mission interministérielle aux rapatriés.

En conclusion, ce congrès nous précise Thierry Rolando, est « *l'occasion de rappeler ce que nous sommes, afin de dire à ceux qui accablent les Pieds-Noirs sans connaissance, qu'ils n'ont pas le monopole de la vérité historique. L'occasion de rejeter tout ce qui se fait, pour revenir et connaître les vérités historiques.. L'occasion de défendre les droits de l'homme.* »

« *La France a créé l'Algérie. Cette richesse nous n'avons pas le droit de l'oublier* »
s o u l i g n e
R a y m o n d
C o u d e r c .

La table ronde du dimanche a pour thème : « *France-Algérie : des lois mémorielles de part et d'autre, pour quels enjeux ?* »



« *Malgré la force pétrolière, agricole, celle du développement, nous dit Frédéric Pons, le régime algérien est aux abois, à bout de souffle à cause des coups d'état, de la guerre civile, des hauts gradés et technocrates qui cherchent à s'en sortir au mieux... Et le mieux pour s'en sortir c'est de chercher un bouc émissaire un responsable : et c'est la France !... artifice du FLN pour s'exonérer de tout ce qui s'est passé depuis 1962... Mais le peuple n'est pas dupe* ».

« *On est habitué à ces réactions du pouvoir, déclare Boualem Sansal, et la France est encore une fois tombée dans le piège. Il faut savoir que jusqu'aux années 1980 nous étions dans la légitimité historique, mais depuis, la montée de l'islamisme a ouvert les yeux du peuple en foulant aux pieds ces légitimités historiques...* »

D'autre part, nous dit **Elie About**, « *Certains historiens ont une vue hémiplogique de l'histoire, pas seulement celle des pieds-noirs, mais celle de la France, du passé de la France, de la dignité de la France..* »

« *C'est à nous de rétablir la vérité à travers tous les textes d'histoire* » nous engage à réagir **Frédéric Pons**, *c'est à nous d'aller aussi vers les enseignants. Témoignons de ce qu'était l'Algérie, prenons la parole, il nous reste encore quelques années pour porter le flambeau...* »

C'est ainsi, après les remerciements du président Thierry Rolando et le chant des Africains, que se termine ce 37^{ème} congrès national du cercle Algérieniste.



Quelques-uns des Saïdéens présents à Béziers

du Cercle Algérieniste

Prix littéraires de l'Algérieniste

Le jury du Prix littéraire algérieniste réuni à Narbonne le 12 octobre 2010 a attribué le prix "Jean Pomier" à Pierre et Ch. Nelly Mersey Dusserre pour

"Chroniques du service de santé en Algérie de 1830 à 1900"

Nous avons ici, une page d'histoire irréfutable des soixante premières années de la France en Algérie. Par un patient travail aux archives du service de santé des armées au Val de Grâce, les auteurs ont collecté, sans les interpréter, les rapports des médecins, les lettres adressées à leurs supérieurs, les notes, qui malgré leur côté fragmentaire, sont une mine d'enseignements. Ils révèlent avec un grand réalisme, l'état des lieux, les souffrances de la troupe mais aussi les maladies touchant autant les civils que les militaires. Bientôt, tous vont bénéficier du savoir-faire de ces hommes qui se révélera alors, des audaces médicales d'une grande efficacité, avec souvent des moyens dérisoires. Les Baudens, Maillot, Laveran, Vinvent, Folley vont faire faire un bond à la science de leur époque.

Ces militaires de grande valeur se sont, non seulement investis dans l'action auprès des combattants, mais ont mis leur abnégation au service des populations en luttant contre les épidémies et en épargnant des milliers de vies. Ils furent des humanitaires méconnus.

Il est à déplorer que, condamné avec la colonisation, leur exemple, loin d'être souligné comme il se devrait,

dans une œuvre positive, peine à se faire connaître aujourd'hui, jusqu'à tomber dans l'oubli. Oubli que le Cercle algérieniste souhaite réparer en saluant cette étude devenue un ouvrage de référence.

Le même jury a également décerné le "Prix Histoire Militaire" à Armand Bénésis de Rotrou pour son livre

"Commando Georges et l'Algérie d'après"

Nous avons déjà eu l'occasion, dans notre écho n°112, de présenter ce livre écrit par un officier ayant vécu à Saïda en tant qu'adjoint du célèbre commando "Georges".

Il avait également obtenu le Prix Armée et défense décerné par l'UNOR en 2009. Rappel : Le lieutenant-colonel Armand Bénésis de Rotrou raconte ici la guerre. Il fait le portrait de ses chefs dont le colonel Bigeard et le lieutenant Georges Grillot, qui donnera son nom au fameux commando composé de rebelles algériens ralliés. Nous saluons là un livre juste, sobre, très utile à l'histoire et à l'expérience militaire. Il y est question du savoir faire et des grandes connaissances de ces hommes de terrain issus des populations du bled, qui en connaissaient toutes les habitudes et savaient déjouer les pièges. Leurs résultats ont été probants et comme le pensait ce vieux sage qu'était le bachagha Boualem : *"avec de tels hommes opposés au FLN, la guerre aurait pu prendre une autre tournure"*.

Au terme de la première table ronde, le prix universitaire algérieniste 2010, attribué à Anne-Catherine Schmidt, pour *"Charles Lacheroy, de l'officier colonial au soldat politique"*.

Qui est Charles Lacheroy ?

Né le 22 août 1906 à Chalon sur Saône. élevé par son grand-père paternel, ancien combattant de 1870, Charles Lacheroy entre à l'École spéciale militaire de Saint Cyr en 1925. Promotion Maroc-Syrie, en 1927, il choisit l'infanterie coloniale où il exerce, jusqu'en 1935, ses compétences de sous-lieutenant dans la 3^{ème} compagnie méhariste du Levant en Syrie.

En 1941, il est appelé à l'État Major du général Jean de Lattre de Tassigny en Tunisie et participe aux campagnes d'Italie avec le corps expéditionnaire français, puis à celles de France et d'Allemagne. C'est sous les ordres du général De Lattre de Tassigny qu'il part, en 1951, pour l'Indochine où, à la tête de plus de 8 000 hommes, il doit sécuriser le secteur de Biên Hòa en Cochinchine.

En 1953, le lieutenant-colonel Lacheroy est nommé à Paris, directeur du Centre d'études asiatiques et africaines.

En 1954 et 1956, il sera tour à tour conseiller de deux ministres de la Défense. Limogé par Jacques Chaban-Delmas en 1958, il est muté dans le nord constantinois en Algérie, puis désigné directeur des services de l'information et de l'action psychologique à Alger, puis conférencier de chaire à l'École supérieure de guerre puis à celle des officiers de réserve spécialistes d'état-major.

Charles Lacheroy démissionne et quitte l'Armée. Le 16 avril 1961, il rejoint clandestinement Alger et c'est lui qui signe l'ordre d'opérations aux unités qui prennent le contrôle d'Alger dans la nuit du 21 avril 1961. L'échec de la révolte le conduira dans la clandestinité et en exil pendant sept années auprès de Antoine Argoud, Pierre Lagailarde et Jo Ortiz.

Le 11 juillet 1961 le tribunal militaire le condamne à mort par contumace. Il regagne la France en 1968 après la promulgation de la loi d'amnistie.

Charles Lacheroy est décédé le 25 janvier 2005 à Aix en Provence.

Il a été le dernier grand stratège de l'Armée Française, le "père" de l'action psychologique et de la guerre subversive, bâtie en Indochine et appliquée en Algérie.



Au bon vieux temps... Le bar

Une interview de Jean-Pierre Diaz

C'est avec beaucoup de plaisir et d'affection que je me suis rendu, au nom de l'Écho de Saïda, chez Madame Renée Maîtrejean, à Uchaud (Gard) où elle réside, pour qu'elle me raconte l'histoire du « Bar du Théâtre » dont elle avait hérité de son grand-père maternel, Monsieur Férioli. Contrairement à la plupart des cafés de notre ville situés le long des boulevards et autour du marché, celui-ci était excentré, à la jonction de la rue du 11 Novembre et de la rue Catroux qui le séparait du Théâtre.

Il s'ouvrait par 2 portes-fenêtres donnant sur une placette arborée. Une marquise, pouvant l'abriter du soleil, portait fièrement son nom : « Bar du Théâtre ».



Ce bar faisait partie de mon environnement, de mon quartier, le quartier du Théâtre. Enfant, je jouais sur le trottoir qui le longeait et sur la placette lui faisant face ; j'y passais devant tous les jours pour me rendre à l'école Berthelot située plus bas, près de la voie ferrée. Comme beaucoup de familles du quartier, mes parents étaient devenus des amis de la famille Maîtrejean pour qui j'ai une reconnaissance particulière. En effet, ce sont eux qui m'ont aidé en 1962, lors de mon arrivée en France lorsque, libéré d'un stage de préparation militaire et ne pouvant retourner en Algérie, je me retrouvais seul à Nîmes. C'est grâce à eux si les miens se sont implantés dans le midi de la France. Merci Madame Maîtrejean.

L'Écho de Saïda : quelles sont vos origines et celles du Bar du Théâtre ?

Renée Maîtrejean : j'ai très peu connu mon ascendance paternelle : mon grand-père Talleux était d'origine parisienne et ma grand-mère Misterhams alsacienne. Ils se sont installés à Hammam Bou Hadjar où est né mon père. Par contre, j'ai bien connu mes grands-

parents maternels. Mon grand-père Joseph Férioli est né en 1866 en Italie. Il épouse le 30 août 1889 à Saïda ma grand-mère, Maria Sanchez, née en 1871 en Espagne. C'est un artisan maçon, gros travailleur qui, à force de labeur, parvient à faire quelques petites économies. Peu après son mariage, il propose à un propriétaire saïdéen, Monsieur Joseph Biron, de lui acheter une partie du terrain que celui-ci désire vendre près de l'emplacement du Théâtre. Monsieur Biron ne voulant pas scinder son bien et mon grand-père n'ayant pas assez d'argent pour payer les 2 parcelles, un accord verbal intervient entre les deux parties : Monsieur Biron cède sa deuxième parcelle à Monsieur Férioli qui donne sa parole d'honneur de la payer quand il le pourrait. Ce qui fut fait. Mon grand-père bâtit d'abord sa maison, juste le nécessaire. Puis, en fonction des rentrées d'argent, il construisit une extension dans laquelle il ouvrit un petit magasin de bois et charbon et ensuite une petite cave à vin. Celle-ci marchant très bien, il cessa le commerce du bois et du charbon. C'est au début des années 1900 qu'il entreprit la construction du Bar du Théâtre après avoir obtenu l'autorisation de son ouverture.

Dans la maison attenant à la cave et au bar, mes grands-parents vivaient avec leurs 4 enfants, Adrien (né en 1893), Ida, ma mère, (née en 1895), Antoinette (née en 1897), Denise (née en 1900), mais aussi avec Adolphe et Henri Sanchez, les 2 très jeunes frères de son épouse dont ils avaient accepté généreusement l'éducation. Mon grand-père était connu et bien intégré dans sa ville. Il jouait aux boules et faisait partie du comité de la Mappemonde. Il participait également au club de Tir et à la Patriote Saïdéenne. Il aimait la pêche et la chasse.

Peu avant la deuxième guerre mondiale, mon grand-père Férioli donne la gérance de ses commerces à son beau-frère, Adolphe Sanchez. Puis, il lui cèdera gracieusement la cave qui deviendra alors la cave Sanchez que nous avons connue avant notre départ d'Algérie.

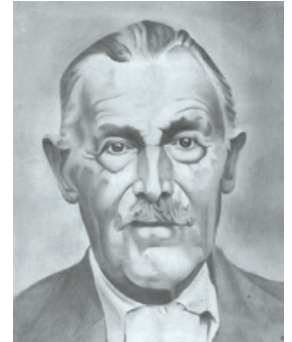
Le « Bar du Théâtre » mon grand-père me le réservait, moi, sa petite-fille Férioli, qu'il avait élevée. C'est ainsi que j'héritais du « café » en 1939. Mon grand-père ne profita pas longtemps de sa retraite car il décéda en 1945.



L'Écho de Saïda : parlez-nous de vous et du Bar du Théâtre

Renée Maîtrejean : je suis née en avril 1919 dans la maison que mon grand-père Férioli avait lui-même construite. J'y ai passé toute mon enfance et mon adolescence, élevée par mes grands-parents. J'ai continué à y vivre après mon mariage en 1937 et mes 2 enfants, Viviane et Paul André y sont nés.

La maison et le bar ne formant qu'un, c'est tout naturellement, qu'enfant, je vivais en permanence avec mes grands-parents sur leur lieu de travail. J'étais devenue une sorte de mascotte des clients. Je me souviens qu'un jour, un légionnaire habitué du bar, s'était installé sur une table et, en un temps record, avait dressé au crayon sur une feuille de papier le portrait de mon grand-père avec un réalisme saisissant. Ce portrait, je l'ai toujours gardé.



Le « Bar du Théâtre » dont j'avais hérité et que nous tenions avec mon époux était attenant à notre logement, ce qui facilitait notre travail. Il était souvent rempli de monde, en particulier le midi, au moment de l'apéritif, et le soir, à la sortie du travail. Le samedi soir et le dimanche, il faisait le plein. La plupart des hommes du quartier le fréquentaient ainsi que de nombreux ouvriers et employés. L'anisette coulait à flots accompagnée de la traditionnelle kemia. Une partie de la salle garnie de tables était réservée aux joueurs de cartes. Nous avions nos habitués qui, à la longue, étaient devenus nos amis. Il y avait également des clients de passage (nous étions sur la route du sud), des légionnaires mais aussi les soldats du 8^{ème} RIM qui occupaient le Théâtre.

Je n'ai jamais consommé d'alcool, ce qui, dans mon métier, pouvait être un handicap. Heureusement, j'avais une combine pour ne pas froisser nos clients qui offraient des tournées en invitant les patrons à boire : j'avais préparé et soigneusement dissimulé une bouteille contenant du sirop de Sarsa qui avait la couleur du Martini ; lors des invitations, je refusais l'anisette, sous prétexte de préférer le Martini, et je me servais de ma bouteille en diluant le sirop avec de l'eau de seltz. L'illusion était

du théâtre à Saïda



parfaite et je pouvais trinquer avec mes clients sans boire d'alcool.

C'est au « Bar du Théâtre » que j'ai vécu quelques frayeurs mémorables. La première fois, c'était au début des événements : alors que je remettais tout en ordre après la fermeture réglementaire de 22 h, sans doute attirés par la lumière qui filtrait de l'intérieur, des individus tambourinèrent à la porte en exigeant son ouverture. Tremblante de peur, je m'exécutais pour voir les occupants de 3 ou 4 tractions-avants stationnées dans la rue s'engouffrer dans mon établissement en exigeant que je leur prépare et serve du café. Après avoir tout consommé, ils me demandèrent de leur indiquer la route du sud par laquelle ils repartirent me laissant à ma frayeur. Quelques instants plus tard, je racontais mon aventure à l'adjudant de gendarmerie **Andrès** qui me rassurait et m'apprenait que les forces de l'ordre étaient à la poursuite des fellaghas qu'ils attendaient plus au sud.

La deuxième fois, c'était en 1957. Il faisait froid ce soir là ; les portes du bar étaient fermées. Il y avait beaucoup de monde au comptoir et d'autres clients occupés à jouer aux cartes. Soudain, j'aperçus un arabe qui inspectait les lieux à travers les vitres légèrement embuées en tenant dans sa main un objet. J'ai alors crié provoquant l'agitation panique des clients mais aussi la fuite de l'individu. Celui-ci décala par la rue Bobillot, en direction du marché. Quelques secondes plus tard, une grenade éclatait dans le café Perles...

Une troisième frayeur survint le jour où un arabe me demanda de lui garder son panier pendant qu'il ferait une course à l'épicerie voisine. Peu confiante, je lui

refusais ce service ; mais à mon insu, il laissa son panier dans une encoignure de la porte. Lorsque je m'en aperçus, mon inquiétude devint grande en pensant que le panier pouvait contenir une bombe. Je me précipitais alors vers le Théâtre où je fis part de l'aventure aux militaires du 8^{ème} RIM. Avec les précautions d'usage, ils vérifièrent le contenu du panier, qui s'avéra inoffensif, et l'emportèrent au théâtre où le propriétaire le récupéra.

L'Écho de Saïda : pourquoi et quand avez-vous quitté Saïda ?

Renée Maîtrejean : à ces frayeurs que je viens de vous raconter et à l'atmosphère lourde liée aux événements que nous subissions est venu s'ajouter en 1957 le décès de ma grand-mère Férioli. Ce fut un drame pour moi car c'est elle qui m'avait élevée, auprès de qui j'ai toujours vécu et pour qui j'avais une immense affection. Une page de ma vie venait de se tourner contribuant fortement à notre départ de Saïda.



Sur les conseils avisés d'un ami, et parce qu'une opportunité s'était offerte à nous en France lors de nos vacances 1958, nous avons vendu le Bar du Théâtre à **Monsieur Ramada**. Nous nous sommes alors installés à Nîmes et, plus tard, nous sommes partis à Montélimar où mes enfants ont pris racine. Depuis 1989, je vis paisiblement à Uchaud (Gard).

L'Écho de Saïda : ... et Saïda ?

Renée Maîtrejean : en 1988, lors du voyage organisé par notre Amicale, je suis revenue à Saïda, pleine d'émotion à l'idée de retrouver des lieux si chers à mon cœur où j'avais passé la moitié de ma vie. Mais quelle déception ! Il n'y avait plus de cave, plus de maison, plus de Bar du Théâtre ! Même notre cher Théâtre avait disparu ! J'en ai pleuré ! L'œuvre de mon grand-père Férioli avait été rasée et remplacée par un immeuble neuf.



Les moments de forte émotion et de déception estompés, je me décidais à y entrer. Dans une grande salle beaucoup de monde attendait d'être reçu dans un bureau attenant. Lorsque la porte de ce dernier s'ouvrit pour libérer le client, le responsable, m'apercevant, vint aussitôt à ma rencontre et me fit entrer en me demandant ce que je désirais. « Je veux revoir MA MAISON ! » lui dis-je. D'abord étonné, il comprit très vite mes paroles. Gentiment, il écouta mon histoire, prit le temps de regarder les photos que j'avais apportées puis, laissant là son travail, il me fit visiter MA MAISON. C'était devenu un cabinet d'assurances avec des appartements pour loger les employés. J'ai revu avec beaucoup d'émotion l'emplacement de l'ancien escalier qui montait dans mes appartements mais plus rien qui rappelait les structures anciennes. Après avoir pris quelques photographies, j'ai pris congé de mon hôte en le remerciant doublement pour s'être occupé de moi mais aussi pour m'avoir invitée à y revenir autant de fois que je le désirerais.

C'est avec sa verve et sa gentillesse coutumière que Madame Maîtrejean m'a accueilli pour cette interview. Elle avait préparé à mon intention de délicieuses « cuisses de dames » que j'ai dégustées avec un bon café dans la chaleur de notre solide amitié. Cela a duré toute l'après-midi et il a fallu se « faire violence » pour se quitter. Elle avait tant et tant de choses à me dire que plusieurs journées n'auraient pas suffi pour les écouter. Je reviendrai vous voir, c'est promis madame Maîtrejean et merci encore.

Les Saïdéens ont du talent :

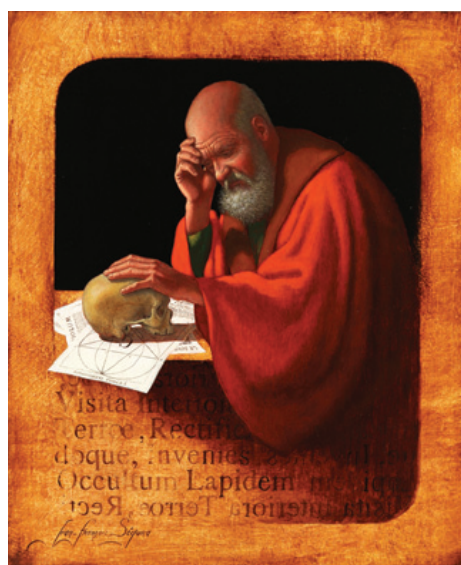
Jean-François Ségura est né à Saïda le 7 février 1955 et a habité Berthelot jusqu'en 1962.

Il est artiste professionnel depuis 1988 et vit aujourd'hui en Haute-Saône. Il est le fils de François Ségura et Denise Oltra, agriculteurs à Berthelot. Ses grands-parents, Vincent et Antoinette Oltra ont également vécu à Saïda.

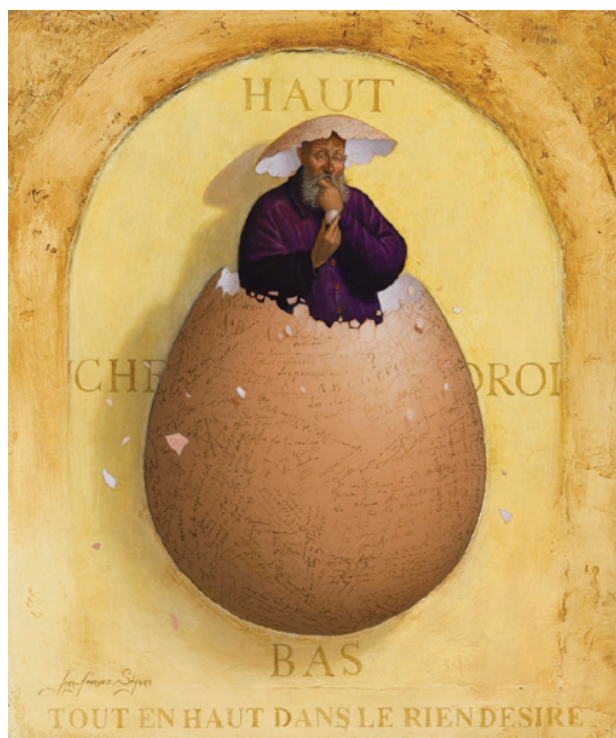
Il fait un beau cadeau de Noël aux lecteurs de l'Écho de Saïda en nous permettant de publier quelques-unes de ses œuvres sur ce numéro de décembre 2010. Merci Jean-François !



La conteuse - 73 x 60 cm.



Le philosophe méditant - 46 x 38 cm.



L'œuf - 65 x 54 cm.



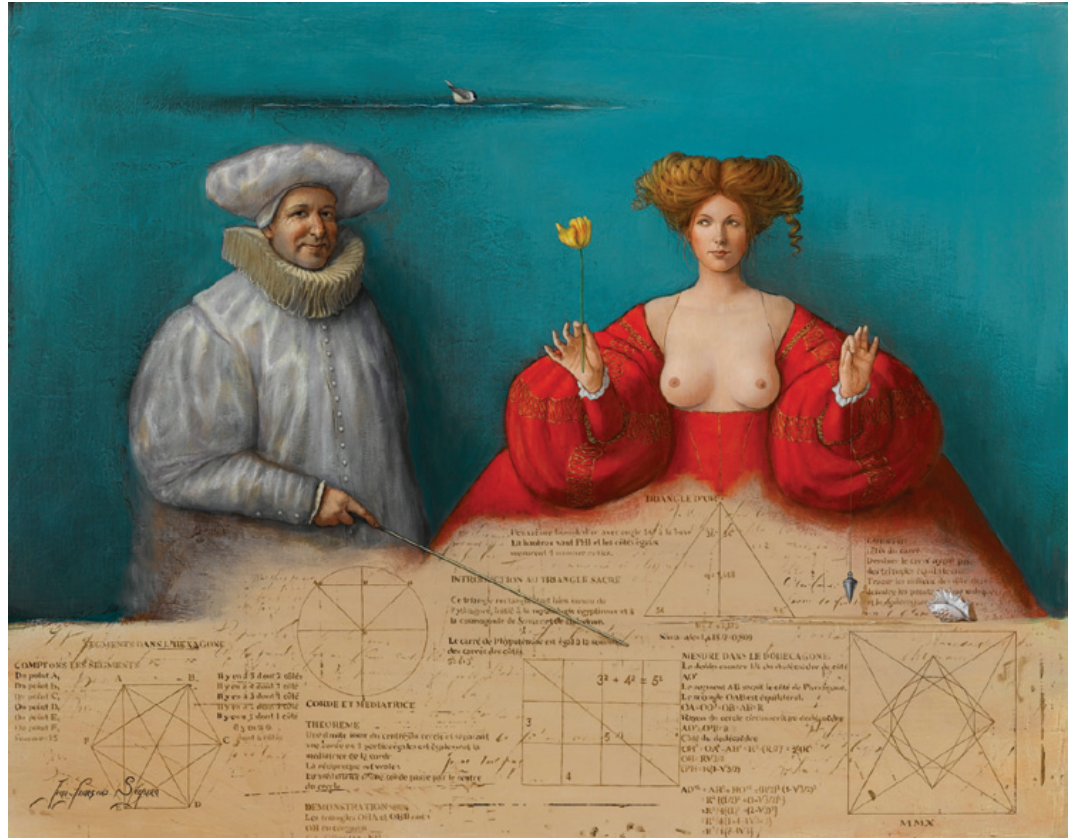
La rêveuse - 55 x 46 cm.

Internationalement connu et reconnu, Jean-François a exposé dans les plus grandes galeries, à Paris, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse...

Retrouvez-le sur son site Internet :

<http://www.segura-artiste-peintre.com/>

Jean-François Ségura



Allégorie du géomètre - 92 x 73 cm.

“À la recherche d’une dimension spirituelle de l’art au-delà du temps. On trouve dans l’œuvre de Jean-François Ségura une démarche intellectuelle qui vous conduit à une dimension spirituelle. Tableaux empreints d’humour, de subtilité, d’optimisme parfois. Il exprime les grands thèmes intangibles de l’humanité en respectant la beauté poétique, la part de rêve qui emplit chaque homme, avec ce brin de dérision sans lequel la vie ne serait pas supportable.”

Extrait d’un article de Monsieur François Guthmann



Le philosophe à la bougie - 61 x 38 cm.



La dame de papier - 73 x 60 cm.

20^{ème} rassemblement national

1 Inscrivez-vous dès maintenant, c'est simple :

1

Choisissez la durée de votre séjour (une des 7 options ci-dessous)

Option 1 : « Week-end vacances » du samedi 11 juin 15h00 jusqu'au lundi 13 juin après le petit déjeuner

Option 2 : du samedi après-midi au dimanche soir après le dîner

Option 3 : du samedi après-midi au dimanche après-midi après le déjeuner

Option 4 : forfait dimanche (apéritif + déjeuner + après-midi + dîner)

Option 5 : Tout le dimanche (option 4) + nuit du dimanche au lundi avec petit déjeuner du lundi matin

Option 6 : Repas du dimanche midi

Option 7 : Dîner du samedi soir et/ou du dimanche soir (prix par dîner)

2

En fonction du nombre de personnes (base), voyez le montant de votre participation

BASE →	A - Seul(e)	B - Couple	C - 3 personnes	D - 4 personnes	E - Enfants*
Option 1	200 €	300 €	440 €	550 €	75 €
Option 2	150 €	260 €	370 €	470 €	50 €
Option 3	130 €	230 €	320 €	410 €	45 €
Option 4	60 €	120 €	180 €	240 €	25 €
Option 5	130 €	230 €	320 €	410 €	45 €
Option 6	35 €	70 €	105 €	140 €	15 €
Option 7	28 €	56 €	74 €	112 €	10 €

* Prix par enfant de 4 à 12 ans - Gratuité pour les enfants de 0 à 4 ans

3

Remplissez le bulletin d'inscription (feuille beige* jointe à ce journal), en indiquant votre N° « OPTION » et votre lettre « BASE »

Exemple :

pour un couple qui vient du samedi après-midi au dimanche soir après le dîner : option 2, base B

4

Envoyez votre bulletin d'inscription, avec votre chèque (ou vos chèques, si vous choisissez un paiement échelonné) à :
Alain Crach - Amicale de Saïda - 7 rue des Anémones - 34000 MONTPELLIER

IMPORTANT : si vous connaissez des Saïdén(ne)s à mobilité réduite (y compris sur fauteuil roulant) qui souhaitent se joindre à nous, sachez que nous pouvons étudier le transport, l'aide complète sur place par du personnel qualifié bénévole, donc gratuitement. Contactez Alain Crach.

Pour tout renseignement complémentaire, pour les cas particuliers éventuels, vous pouvez contacter **Alain et Alice Crach** au :

04 67 64 00 38 ou **06 83 86 05 71**,
ou par courrier électronique : amicaledesaida@orange.fr

nal : 11, 12 et 13 juin 2011

Tous présents à Maeva (Arles)



L'année 2011 se profile déjà et avec elle nos retrouvailles pour Pentecôte. Comme en 2009, le complexe touristique de Maeva Camargue en Arles mettra ses superbes infrastructures à la disposition de l'Amicale pour que notre rassemblement soit une réussite.

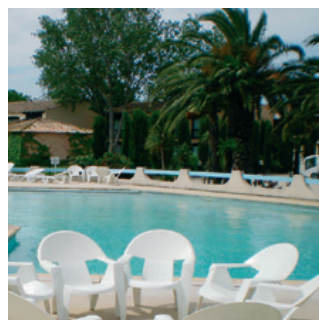
La majorité des Saïdéens présents en 2009 ont pu apprécier ce cadre plus qu'agréable : verdure, piscines, parc immense, hébergement et diverses activités, restaurant sur un même lieu.

Nous vous rappelons que cet hébergement est constitué de petits studios, chambres et suites très confortables autour de patios verdoyants et fleuris.

Le temps passe vite, Pentecôte c'est demain. Prenez vos dispositions le plus vite possible, les organisateurs pourront ainsi assurer les réservations pour votre plus grande satisfaction.

Nous aurons deux années d'éloignement à rattraper, de nouvelles à échanger, de joie et d'amitié à partager encore et toujours.

Nous allons « tchacher », rire, chanter, éclater de bonheur de nous retrouver, danser avec Saïda au cœur.



Pour ne pas être pris de court, nous vous recommandons de compléter et nous retourner le bulletin d'inscription joint à cet écho accompagné du ou des chèque(s) correspondant à votre choix de règlement. Cela vous permettra de prendre rang sur la liste des hébergements, mais aussi de bénéficier des facilités de paiement, ce qui n'est pas négligeable de nos jours.

MAEVA CAMARGUE :

Mas de Véran - Quartier de Fourchon - 13200 Arles.
Tél : 04 90 18 49 49

Accès en voiture : quel que soit votre point de départ, vous arrivez par la N 113 / E 80. Prendre la sortie N° 6 Arles/Fourchon et suivre les directions : Hôpital J. Himbert et Domaine Maeva.



Le programme de notre fête :

Samedi 11 juin

À partir de 15h00 : accueil des participants, et remise des dossiers, (hébergement, repas...), des badges...

18h00 : Assemblée Générale dans les salons Frédéric Mistral

20h30 : dîner au restaurant Le Forum

Dimanche 12 juin

À partir de 9h00 : accueil

10h30 : office inter religieux suivi de la Messe (Salon Frédéric Mistral)

12h00 : apéritif offert par l'Amicale

13h00 : déjeuner dans la salle Marie Mauron

16h00 : après-midi récréatif

20h00 : dîner dansant

Lundi 13 juin

A partir de 7h30 : petit déjeuner

Aux revoirs et prises de rendez-vous pour... la prochaine !

RAPPEL IMPORTANT :

Conformément à la législation en vigueur pour les associations loi 1901, tous les membres à jour de leur adhésion à l'Amicale des Saïdéens sont en droit de présenter leur candidature (voir modalités au verso de la feuille jointe à ce journal).

Chaque membre peut aussi donner procuration à la personne de son choix (voir feuille beige jointe à ce journal)

Les douleurs de l'âme

Suite du récit écrit par Jean-Pierre Navarette, que nous avons commencé à publier dans le N° 111 (mars 2010)

...demain sera une longue journée, le départ se fera avant le lever du soleil, il faut arriver à Saïda avant que la prochaine nuit ne tombe...

Lorsque j'allais rendre visite à des membres de la famille à Nazereg, j'y allais à pieds par la route qui fut celle de l'exil quand j'ai quitté Saïda.

Cette route longue et droite, bordée de chaque côté de grands arbres menait à notre ville où les constructions les plus anciennes, édifices et monuments dataient de Napoléon III.

Elle était cernée de collines et de lieux aux noms évocateurs : la montagne de la croix, la grotte des lions, la colonne Lamoricière...

Elle comptait vingt-cinq mille âmes aux visages burinés ou pâlichons selon leurs origines, aux religions différentes et complémentaires. Les langues de tout le bassin méditerranéen y étaient entendues. Le soleil en été se montrait très généreux et, de temps en temps, cette atmosphère était dérangée par le sirocco ou une nuée de sauterelles qui dévastaient les récoltes et les plantations. La ville était une cité administrative et un centre économique. Au cœur des quartiers, était le centre et la vitrine de notre cité : mairie, école, banque, magasins, cinémas, théâtre, lieux de cultes, marchés, gares routières ou chemins de fer.

La place de la ville, face à la mairie au toit d'ardoise, était bordée de palmiers dattiers. Une immense sculpture y était érigée, en l'honneur de la légion étrangère, représentant un soldat au casque colonial, brandissant une épée d'une main et un drapeau de l'autre. A ses pieds, un magnifique lion montait la garde.

Le kiosque à musique, où de temps en temps nous venions écouter un groupe de musiciens, nous faisait découvrir d'autres rythmes, d'autres musiques. Le cadran solaire, posé sur un socle, attirait machinalement le regard furtif des passants.

Et surtout les rues de la ville, où vivait une population sereine, étaient calmes et reposantes, avant que les turpitudes de la guerre fratricide ne viennent ronger nos cœurs et nos corps.



Images d'enfance

Sans avoir le besoin de fermer les yeux, ni de faire un effort, des images se superposent dans le désordre : une terre aride et caillouteuse ; des jujubiers, des artichauts sauvages, des cardons et surtout des sauterelles de toutes les couleurs ; une mare, étalée au soleil brûlant, où bruissaient une myriade de libellules, des grenouilles et des oiseaux. Dans ce paysage vivaient des lapins, des perdreaux, des gangas, des oiseaux de toutes les couleurs aux chants aussi variés ; oiseaux de paradis, chardonnerets, pinsons, verdiers...



Des cyprès aux troncs élancés et torves trouaient ça et là un ciel toujours bleu. Dans l'oued, le plus souvent à sec, le mince filet d'eau nous faisait penser à d'autres rivières, d'autres horizons. Des endroits m a g i q u e s

plantés d'oliviers, de figuiers, d'orangers étaient nos oasis à nous.

Nous étions fascinés par la sérénité de ces lieux, avec des souvenirs à jamais ancrés dans nos cœurs

La cour des miracles Rue Chevalier

C'était une petite ville lovée dans les monts, à huit cents mètres d'altitude, un monde à explorer, le lieu de nos premières amours. Nous aimions ses paysages, ses bruits qui venaient ponctuer l'écoulement des jours heureux. Nous aimions sa musique, son ciel, la senteur et la caresse de l'air sur nos joues d'enfants. Nous l'aimions tout simplement.

Et dans cette ville, dans un quartier comme tant d'autres, une rue ordinaire menait partout et nulle part. Au milieu de cette rue, un immense portail, assez large pour laisser passer un tombereau, une draine, un charreton, permettait d'accéder à une cour entourée de logements de fortune, bricolés à la place d'anciennes écuries.

Dans cette cour vivait un microcosme, reflet de notre ville, de notre pays. Différentes cultures cohabitaient paisiblement : arabes, gitans, espagnols, targuis, ouvriers, retraités, réfugiés. Nous partagions amicalement nos jeux, nos repas, nos joies, nos peines. Cette cohabitation, où le meunier espagnol côtoyait le pompiste arabe, le manoeuvre gitan sédentarisé..., nous a appris la tolérance, l'accueil et l'écoute de l'autre.

Je ne sais qui, le premier, avait nommé ce lieu « la cour des miracles », mais je sais qu'il avait bien apprécié ceux qui y vivaient.

Et un jour

Je me souviens de l'école de garçons qui, à l'époque, était séparée de l'école des filles. Le premier jour, comme tous les enfants du monde, ce fut la déchirure, mes parents me confiant à un monde qui m'était inconnu. Ce n'était que grands murs, grandes bâtisses, grilles robustes et infranchissables ; une porte d'entrée unique donnait accès à une grande cour où régnait un géant redoutable qui empêchait les petits enfants de sortir et les retenait à l'intérieur.

Et ce géant, en me regardant et en grondant, avait dressé un doigt, une main en direction de la cour. Noyé dans un flot de larmes, sanglotant, je n'avais pas compris son commandement. Comme il avait l'air méchant ! Ce géant je l'ai retrouvé pendant les douze années suivantes, comme instituteur puis comme maire de notre ville. Avec le temps, il m'effrayait toujours. Heureusement, une gentille dame s'occupait de nous les plus petits, nous entourait de douceur, de mots gentils. Elle ne faisait pas peur et surtout elle nous avait permis d'ouvrir de beaux livres colorés avec de belles images. Elle nous a appris à déchiffrer, lire, assembler, dessiner, calculer. Nous étions fiers, après l'école, de montrer à notre famille que P et A faisaient PA. Petit à petit, je m'apercevais que les lettres que j'apprenais me rappelaient PAPA, MAMAN et j'étais fier de savoir lire et écrire les mots les plus importants de ma vie.



La cour de récréation

Agréable, elle était notre lieu de détente, de rupture entre le calcul et la dictée, entre la récitation et la lecture. Une cloche nous avertissait de déposer, sur la table d'écolier, notre plume sergent major, dans la rainure appropriée, à côté de l'encrier conique blanc, incrusté dans la table que le maître remplissait d'encre violette. Une envolée d'enfants se précipitait en rangs, sous l'œil attentif, et un soupçon inquisiteur, de notre instituteur. Selon la saison, nous jouions aux billes ou aux noyaux d'abricots au cours de parties qui nous permettaient, en fonction de notre habileté, de gagner d'autres billes ou noyaux. La preuve de notre gain se voyait à l'importance

de la bourse qui contenait nos trésors. Les écoliers les moins calmes jouaient aux quatre coins de cette petite cour sous de grands arbres qui, à la saison des fruits, laissaient tomber de belles grosses mûres foncées que nous écrasions en jouant, mais qui étaient un régal pour les petits garçons que nous étions. Certains cueillaient quelques feuilles et avaient entrepris un élevage de vers à soie tout aussi éphémère que l'engouement suscité. Nos maîtres restaient avec les élèves dans la cour et devisaient un peu à l'écart tout en nous surveillant. Qui n'a pas en mémoire le doigt de Monsieur Audouard qui nous menaçait de sanctions ?

De temps en temps un événement venait troubler cette récréation. L'un de nous, une petite larme sur la joue, avait chuté et quelques égratignures laissaient perler une goutte de sang sur ses genoux. Un maître se chargeait de prodiguer les soins

aux blessés avec un simple morceau de coton et du mercurochrome, bien rouge, qui marquait l'endroit de la souffrance, trophée arboré ensuite avec fierté. Les culottes courtes de notre enfance ne nous protégeaient ni des chutes ni des coups de règles de notre instituteur, punitions dues à nos comportements.

En hiver lorsque le verglas prenait possession de cette cour nous avions à notre disposition une belle patinoire que seuls les plus hardis osaient affronter ; les autres, sous le préau, attendaient avec impatience de reprendre les cours bien au chaud dans la salle où trônait le gros poêle en fonte.

Suite et fin de ce récit dans le prochain numéro

Pour sourire...

Une histoire touchante d'amour et de mariage

Tonio est un très vieil homme qui habite la rue de Géryville. Il est étendu mourant dans son lit. Soudain, il sent l'odeur des mantécaos à la cannelle, celles des mounas, des makrouts aux dattes, des cornes de gazelle parfumées à la fleur d'oranger, des petites madeleines et des rochers aux amandes, enfin l'odeur de tous les gâteaux que Carmen, son épouse, a l'habitude de confectionner pour lui faire plaisir. Alors, il prend le peu de force qu'il lui reste pour se lever du lit. IL se tient au mur et se dirige en chancelant vers la cuisine attenante d'où proviennent ces agréables odeurs.

En respirant péniblement, il se tient à la porte et regarde dans la cuisine. S'il n'était pas à l'agonie, il se croirait déjà rendu au ciel. Là, sur la table de la cuisine, il y avait des centaines de ses gâteaux favoris, alignés sur les tôles qui avaient servi à leur transport et à leur cuisson dans le four de la boulangerie Valère, vous savez, celle qui était située dans le haut de la rue Isaac Nahon. Etait-ce le ciel ? Etait-ce un acte héroïque de sa chère et dévouée femme désirant qu'il quitte ce monde en homme heureux ? Dans un ultime effort, il se traîne vers la table, s'appuie sur une chaise et, se soulevant péniblement, avec une main tremblante tente de prendre un mantécao. C'est alors que, soudainement, il reçoit un coup de spatule sur la main et qu'il entend la voix de Carmen qui lui dit : « touche pas à ça ! C'est pour ton enterrement ».



À l'école Berthelot

Au cours de la leçon de géographie, Charly Polhen interroge :

- Marcel, peut tu me citer les différents continents ?
- Oui Monsieur : il y a l'Europe, l'Asie l'Afrique...heu...l'Amérique...heu...l'Océanie...heu... et il y a pépé !
- Comment cela il y a pépé ?
- Eh ben oui, mémé dit toujours que pépé est incontinent.

Histoires d'avant

Distractions et spectacles

Monographie parue sur l'Écho de Saïda du 17 novembre 1961

Jusqu'en 1887, Saïda, gros village, ne connaît que les distractions familiales : sorties en famille, mariages qui rassemblent toute la population, veillées au cours desquelles se groupent plusieurs familles. Deux ou trois bals annuels réunissent jeunes et vieux (car les jeunes ne sortent pas sans être accompagnés des parents et grands-parents). Ce sont les bals du Secours Mutuel, des Sapeurs-Pompiers, des Dames de France.

Dès 1887, le 2^{ème} Étranger s'installe à Saïda. Sa fanfare est dirigée par un chef de musique incomparable. Ce virtuose doublé d'un compositeur de talent restera de nombreuses années à la tête de la brillante formation de la Légion. Au cours de son séjour à Saïda, il composera la célèbre « Marche de la Légion » : « Le Boudin ». J'ai nommé Kéru. Avec un tel chef d'orchestre et une telle formation, Saïda ne pouvait que sourire à la musique. Chaque semaine, Kéru faisait entendre sa fanfare : le mardi (de 16 à 17 h en hiver, de 20 à 21 h en été) concert sur la place de la Mairie. Fanfare et auditeurs sont assis sur des bancs disposés en cercle.



Le mercredi soir, concert au cercle militaire, essentiellement réservé aux militaires et à leurs familles.

Le jeudi, concert populaire sur la place de la Mairie.

Le samedi, retraite aux flambeaux dans toutes les rues de la ville.

Le dimanche, grand concert populaire donné sur la place de la République (place de l'Église).

Tous les matins à 11h, la clique attend à l'entrée de Saïda les troupes revenant de l'entraînement et, c'est le défilé en ville par les grandes artères jusqu'à la caserne. Durant toute cette période, Saïda se trouve baignée de musique et on assiste à l'épanouissement de vocations musicales. Nous avons conservé le pieu souvenir de l'élève de Kéru, notre prestigieux

violoniste, pianiste, compositeur et chef d'orchestre **Henry Benarouche**.

De temps à autre, des troupes de passage donnaient des représentations dans la grande salle des fêtes de l'ancien cercle des officiers (située sur l'emplacement de l'actuel Palace Cinéma) ou dans la salle la « Saïdéenne », Société omnisports (la Saïdéenne était située sur l'emplacement des Caves Sanchez, ex-Lascar).

Les fêtes de carnaval étaient très prisées des Saïdéens. Des masques circulaient en ville, nouant et dénouant des farandoles aux rythmes de la fanfare. L'après-midi, un corso fleuri était le prélude à une bataille de confettis et à un bal.

Bien sûr, il y avait aussi la fête du 14 juillet et la fête patronale de Saïda, le 22 septembre. Ces jours-là, la place fleurissait de barraques foraines de toutes sortes et deux bals faisaient danser toute la jeunesse de la ville sous les regards attendris des parents et grands-parents.

Le 1^{er} mai 1910 marque l'apogée de toutes ces réjouissances. Ce jour-là, on inaugura le monument de l'armée d'Afrique sur la place de la Mairie et toute la gamme des réjouissances y passa : concert public, corso fleuri, bataille de fleurs et de confettis, bals, barraques foraines, défilé militaire, prise d'armes. Puis, c'est le départ de Kéru pour Sidi Bel-Abbès. Les concerts s'espacent et ne sont plus donnés que le dimanche jusqu'en 1939, date à laquelle ils sont supprimés. Les chars fleuris ne circuleront en ville que pour le carnaval de 1932 et les bals de la fête patronale seront supprimés en 1939.

Quand au cinéma, il n'apparaît qu'en 1905. Un « cinématographe animé » ambulant donne une première projection dans la salle de Société « la Saïdéenne ». Comme il n'y avait pas de secteur électrique à Saïda (qui s'éclairait aux lampadaires), la lumière nécessaire à cette projection était fournie par le groupe électrogène des moulins Gay (ces moulins se trouvaient sur l'emplacement de la coopérative de meunerie et de semoulerie).

En 1908, Monsieur Clera installe à Saïda une première salle de projection. Les séances de cinéma avaient lieu dans la Salle des fêtes du « Café Clera » (Brasserie Léon). Puis, la salle a été aménagée sur l'emplacement du Cercle militaire et est devenu le « Palace Cinéma ».

L'alfa et le mono

Texte de L.-F. Second paru dans

Pour atteindre les champs d'alfa dans le sud oranais, dont l'exploitation lui avait été concédée par la convention du 20 décembre 1873, la Compagnie franco-algérienne prolongea dès 1879 sa ligne de chemins de fer Arzew - Saïda vers les Hauts Plateaux. La gare terminus de ce prolongement, destiné au transport de l'alfa, avait été placée à Taffaroua, à la lisière des champs d'alfa, à 40 km au sud de Saïda. En même temps, la Compagnie construisit sur ce parcours, à Aïn-El-Hadjar, des ateliers de compression. Ainsi l'alfa, après avoir été récolté sur les Hauts Plateaux, devait être livré en vrac sur les wagons de la Compagnie au terminus, acheminé à Aïn-El-Hadjar pour y être trié et compressé et, une fois ce traitement effectué, être transporté par le train jusqu'au port d'Arzew pour être expédié par bateau aux clients.

Pour la première campagne d'exploitation (1879), les champs d'alfa furent divisés en lots et l'arrachage de l'alfa fut sous traité à des entrepreneurs, qui s'engagèrent à livrer l'alfa sur les wagons de la compagnie au terminus. Les résultats furent loin d'être satisfaisants ; en effet, la zone d'exploitation était immense, jusqu'à 80 kms autour du terminus, et nécessitait la mise en place d'une logistique trop importante pour qu'elle soit laissée à la seule responsabilité de tiers (entrepreneurs). L'intervention de la Compagnie fut donc nécessaire afin de répondre aux exigences de ses clients, essentiellement des industriels anglais, fabricants de papier, en ce qui concerne la régularité des approvisionnements et le respect des délais.

Pour ces raisons, la Compagnie décida de construire sur cette zone une ligne ferrée d'exploitation. Cette ligne dite « industrielle » était raccordée à la ligne « publique » à partir d'un nouveau terminus, situé à Kralfallah, à 10 kms au sud de Taffaroua. D'une longueur de 55 kms, elle se dirigeait d'est en ouest jusqu'à Marhoum. La voie ferrée était posée sur une simple plate-forme, sans ballast, et était desservie par des locomotives et avec le matériel de la Compagnie. Huit stations destinées à recevoir l'alfa, provenant des champs d'arrachage situés de part et d'autre de la voie, ont été installées sur le parcours.

Sur cette ligne, la Compagnie fit en 1883 un essai d'utilisation du monorail appelé **Lartigue***.



Nos religions

Marie-Claire Génolini-Allène

rail

l'Algérieniste du mois de Juin 2009.

Ce chemin de fer est formé d'un seul rail porté au-dessus du sol, à des hauteurs variables selon les accidents du terrain.

Les wagons roulent sur ce rail suspendu à peu près comme les deux paniers sur le bât d'un âne. Deux rails inférieurs sur lesquels s'appuient des galets - guides empêchant tout balancement.

Il ressort à la lecture des articles de presse de l'époque, qu'il s'agissait d'une installation expérimentale, vraisemblablement de la première application industrielle de l'invention et d'une application simplifiée puisque le convoi était traîné par des mulets et non par une locomotive.

Les défenseurs du « monorail » pensaient qu'il pourrait être utilisé avantageusement dans de nombreux autres secteurs de l'industrie, et même servir au transport de voyageurs.

Les plus sceptiques doutaient et les faits leur donnèrent raison, car l'expérience fut un échec et la Compagnie arrêta le fonctionnement du monorail au bout de quelques mois.

Après son arrêt, l'installation resta pendant plusieurs années, rouillant sur place. En 1888, le monorail fut vendu au prix de la ferraille.

Quant à la ligne industrielle, elle continua à fonctionner, au-delà même de la liquidation de la Compagnie franco-algérienne, pour le compte de ses successeurs dans l'exploitation de l'alfa, cette activité ayant été cédée en 1905 à des industriels de la région, les frères **Carrafang**, dont le nom n'est pas inconnu des Saïdéens.

** Charles François Lartigue (né en 1834 à Toulouse - † 1907) était un ingénieur français qui donna son nom à un système de monorail. Une solution de transport pour l'exploitation de l'alfa en Algérie dans le sud-oranais où l'ensablement ne permettait que le transport par dromadaire. Le matériel était à cheval et la charge était répartie de chaque côté du rail à la manière d'une besace. Une ligne de 90 kms fut construite et l'exploitation se faisait par traction animale.*

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Lartigue

Le mois de décembre est illuminé par la joie de Noël. 25 décembre... grande fête populaire, occasion de réunions de familles... Joie des enfants. Tradition vivante que les coutumes, les pratiques et les croyances renouvellent chaque année avec sa part de rêve, autour des sapins décorés des guirlandes des bougies, des cadeaux enrubannés.

Depuis fort longtemps des festivités sont liées à la célébration du solstice d'hiver, moment où les jours commencent à « triompher » sur la nuit. Noël vient d'ailleurs du latin « Natalis dié » (naissance du jour). Noël est par excellence une fête chrétienne et le 25 décembre, date symbole d'espérance, a été choisi par les Chrétiens pour célébrer la naissance de Jésus « Lumière du monde » venu sur terre pour sauver l'humanité, Jésus signifie d'ailleurs : Dieu sauve.

Cet enfant, né pauvre parmi les plus pauvres, est, pour les Chrétiens, le Messie (« L'Oint » du Seigneur) attendu par le peuple pour être sauvé. C'est Dieu fait homme, l'Emmanuel, (Dieu avec nous) Dieu venu au cœur du monde. Don d'Amour suprême de Dieu incarné dans l'humanité. Pendant longtemps, l'Église ne célèbre pas la nativité. Seule Pâques revêt une importance et une solennité particulières, parce que la Foi chrétienne s'enracine dans la Mort et la Résurrection du Christ. Noël, c'est la reconnaissance de Jésus le Christ, le Ressuscité en cet enfant de la Crèche.

C'est en occident, vers 330 après JC, que la célébration de la naissance de Jésus est instituée sous le nom « d'Adventus Domini » (venue du Seigneur). Elle va se substituer aux fêtes romaines du « sol invictus », dédiées à Mithra dieu de la vie, dieu qui lutte contre les ténèbres et le mal et qui est né, selon la légende, un 25 décembre. Le choix de cette fête permet aussi une assimilation de la venue du Christ « Soleil de justice » à la remontée du soleil après le solstice d'hiver. Avant cette date, la Nativité était fêtée le 6 janvier, en mémoire du baptême de Jésus dans le

Jourdain, que les plus anciennes Églises préromaines, utilisaient comme acte de « naissance » du Christ. Cette date est gardée, encore aujourd'hui, par l'Église arménienne apostolique, alors que ce jour là, l'Église catholique romaine célèbre, l'Épiphanie...



La date de la naissance de Jésus n'est pas connue précisément. L'estimation généralement retenue par les historiens va de 7 à 5 ans avant notre ère. Les évangélistes Mathieu et Luc, la situent sous le règne d'Hérode 1^{er} le Grand.

Seuls les Évangiles nous informent sur la naissance et la vie de Jésus (Luc est le seul auteur des Évangiles de l'Enfance). Ces textes rédigés entre 65 et 110, ne sont pas une biographie historique mais un enseignement religieux. Les Évangiles sont avant tout témoignages de Foi. Ils ne parlent plus simplement de l'homme historique, mais du Messie, (en grec : Christ) fils de Dieu, Dieu lui-même, désigné sous le nom de Jésus-Christ.

C'est en 1223, à Greccio en Italie que Saint François d'Assise reconstitua la Nativité avec des personnages vivants dans une étable comme à Bethléem !... La tradition de la crèche était née !

Noël, fête religieuse qui marque la nativité du Christ et qui aujourd'hui se trouve fortement accaparée par la société civile, a perdu une partie de sa spiritualité. Elle reste néanmoins, un Don d'Amour exceptionnel que Dieu nous témoigne en venant parmi nous.

Que Noël 2010 soit un temps de paix, de joie et d'amour pour tous et pour le monde !

Calendrier inter - religions

Dates	Juifs	Chrétiens	Musulmans	Désignation
28 novembre		Début de l'Avent		Début de l'année liturgique
2 au 9 décembre	Hannouka			Fête de la Dédicace
25 décembre		Noël		Naissance de Jésus
18 décembre			1er Moharram	Nouvel an
28 décembre			Ashoura	Jeûne expiatoire
17 février			Mouloud	Naissance du prophète
9 mars		Cendres		Début du carême
20-21 mars	Pourim			

24^{ème} Rassemblement du 8^{ème} RIM

Cette année, c'est notre ami **Eugène Gonord** qui nous fait le compte-rendu de ce 24^{ème} rassemblement des anciens du 8^e RIM, toujours fidèles à l'esprit de Saïda, qui a eu lieu à Chantonnay (85110)

Photos Arthur Smet

Notre rassemblement a eu lieu le 4 septembre 2010 au village de La Marzelle à Chantonnay, en Vendée.

Nous étions 104 convives. Le temps étant très favorable et l'ambiance très amicale et joyeuse.

Merci à ceux qui ont majoré le montant de leur participation et à ceux qui nous ont fait des dons pour soutenir notre action.

Arthur Smet a réalisé les photos habituelles (dont celles qui illustrent ce texte) pour le souvenir de cette journée. Il avait apporté quelques Échos de Saïda de nos amis de l'Amicale des Saïdés.

Vers midi, ce fut le mot d'accueil et l'annonce des décès de 4 camarades : **Claude Bertray** du commando Cobra, **Michel Boury**, 2^{ème} Cie et de l'équipe organisatrice, **Pierre Trouvé**, et **Pierre Domer** 2^{ème} Cie.

Minute de Silence. Sonnerie aux Morts. Puis ce fut le vibrant témoignage du frère **Arthur Smet**, pendant lequel le silence fut total et pour cause, il nous a rappelé tant de souvenirs et de vérités. Arthur a remué nos tripes avec beaucoup d'émotions, merci frère. Suivit une vibrante Marseillaise.



Le départ prématuré de **Michel Boury** est une importante perte pour nous les organisateurs, mais nous souhaitons continuer aussi longtemps que possible. Les organisateurs, les serveurs et serveuses bénévoles ont été félicités et encouragés pour leur dévouement.

Paul Clenet avait prévu et servi la sangria, puis les boissons diverses et bien fraîches pour l'après-midi. La sonorisation était assurée par **Louis Charbonneau**, accompagné de son épouse **Geneviève**.

Nombreux furent les participants qui, spontanément, ont chanté et raconté des histoires. Sans oublier **Louis Poligné** inimitable à l'harmonica, le petit Conillon, le pêcheur, le défilé militaire etc. Merci Louis et merci à tous ceux qui nous ont divertis.

L'après-midi passe trop vite et les plus éloignés nous quittent déjà, bien sûr tous espèrent revenir en 2011. Nous le souhaitons nous aussi, d'autant plus que ce sera notre 25^{ème} rassemblement... Vive le 3 septembre 2011.



Les "Cobra" toujours là !



Les décorés de la légion d'honneur au péril de leur vie ont tenu leur Assemblée Générale à Dinard pour la section Bretagne, présidée par le **Colonel Lainé** accompagné de son porte drapeau **Jean Paugam** tous deux du **Commando Cobra**.

Qui peut répondre ?

Message posté sur notre site Nostalgie en août dernier
(si vous répondez directement, merci de faire part de la réponse à l'écho)

Je prépare un document sur la Poste à Saïda, que j'ajouterai à mon livre. Je suis un peu gêné, car dans votre rubrique « Transports » sur le site de Saïda, il est écrit « Saïda est équipé d'un bureau de Poste en 1890, avec un Receveur et 2 facteurs ».

Or, par décret Impérial du 10 mars 1860, on sépare la Poste de l'armée; et en 1870, les civils administrent tout le pays, il n'y a plus de BPM (Bureaux de Poste Militaire) sauf dans les territoires du Sud, qui restent sous contrôle militaire. Il y a cependant quelques exceptions, Boukanéfis et son bureau de Poste, deviennent civils par arrêté du 1er janvier 1873. Concernant Saïda (la ville seulement) elle devient centre civil en 1862, les alentours restant territoire militaire, avec l'arrivée de « la commune mixte » en 1872, tout devient civil. Le bureau de Poste avec receveur existe déjà depuis cette année au moins sinon depuis 1862, bien à vous.

Guy Amand, email : josetteguy.amand@orange.fr

Détente saïdienne

Chanteur(se)s, musiques et danses d'hier... et de toujours !

Par Jean-Pierre

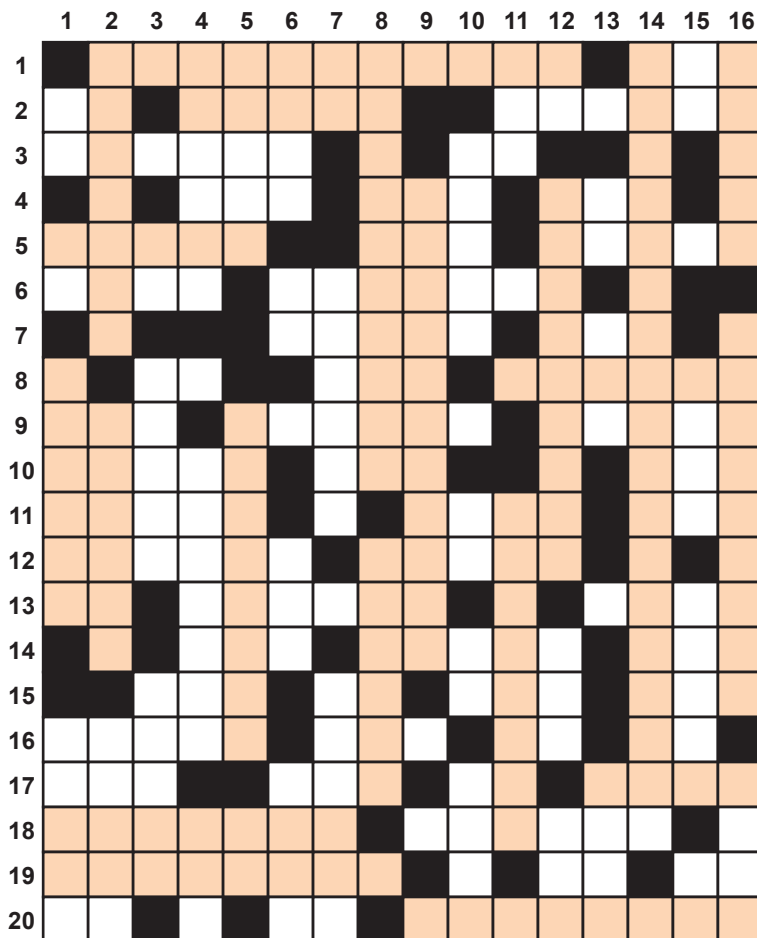


Horizontalement

1 - Elle (2 mots) est aussi célèbre par ses succès, « Vénus », Etranger au paradis », « Le torrent »,... que par le nombre de ses maris - C'est un travail. **2** - Ce que l'on doit - « Marinella » et surtout « Petit Papa Noël » suffisent pour trouver son nom - Etendue objet de conquête. **3** - Mot magique qui ouvre bien des portes - Grand Tourisme pour les voitures. **4** - Préfixe de la nouveauté - Bouclier - Oiseau de basse-cour. **5** - Danse d'origine argentine ayant mauvaise réputation à ses débuts, mise en valeur par Carlos Gardel - Monarque - Coup, choc. **6** - S'adresse à Dieu - Couchée. **7** - Raisonnable, judicieux - Celui de la Loire est riche en châteaux. **8** - Note de musique - Petit, il danse à l'opéra - « Bambino », « Come Prima », « Gondolier », furent les premiers succès de cette belle chanteuse. **9** - Ceinture des geishas - Voisin de la panthère et du léopard, c'est aussi une marque automobile de luxe - Satélite de la terre au pluriel. **10** - Opposé au verso - Support de l'hérédité - Trois points cardinaux sans le sud. **11** - Journaux - Petit écran - Fidèle au début. **12** - Sensation de dégoût insurmontable - Repas du soir. **13** - Donne le choix - Toujours associé à clopant - De droite à gauche membre supérieur du corps humain. **14** - Celui de la campagne est moins pollué que celui des villes - Bloc de glace en rupture de pente d'un glacier - Zéro. **15** - Possèdent - Remplacée par do - Centième d'hectare - Compagnie abrégée. **16** - Nous donne l'évolution du temps - Crêpe asiatique - Quartier Général - Petit rapporteur. **17** - Les dames n'aiment pas dire le leur - Parfume le gigot - Plus intime que vous - Sa chanson « Non, rien de rien, non je ne regrette rien... » doit vous rappeler quelque chose. **18** - Maman aimait beaucoup ce « Rossignol », ce « Chanteur de Mexico », qui était le prince des opérettes « La Belle de Cadix » et « Andalousie » - Préparées pour. **19** - Né à Sète, il chantait : « Je me suis fait tout p'tit », devant « Brave Margot » - Citroën des années 1970 - Forme de pouvoir. **20** - De droite à gauche, première en musique - Initiales pour le Pape - De sa voix suave, Henri nous charmait avec « Une chanson douce » et sa « Maladie d'amour ».

Verticalement

1 - Citroën de prestige - Travaux Pratiques - Dario, également chanteur d'opérettes, eût beaucoup de succès avec « Si tu vas à Rio », « Tout l'amour », « Brigitte Bardot » - Danse d'origine cubaine voisine de la salsa. **2** - D'origine grecque, Georges, lancé par Francis Lopez, fit carrière dans l'opérette et dans la chanson (Parmi ses succès : « La route fleurie », « C'est la vie de Bohème », « Maître Pierre », « Boléro... ») - Gilbert, « Monsieur 100 000 volts », eût de nombreuses chansons à succès dont « La corrida », « Je t'appartiens », « Alors, raconte », « Le jour où la pluie viendra », « Si je pouvais un jour revivre ma vie », « Nathalie... » - Considération. **3** - Conjonction négative - Châle - Enlèvera. **4** - Agrume - Région d'Italie autour de Florence - Préfixe d'égalité. **5** - L'amoureux de Juliette - Enfant prodige de la chanson et du cinéma espagnols, enfant à la voix d'or interprète de « Doce Cascabeles » - Le plus fort. **6** - Lac d'Italie - Suit le docteur - Ecole des Officiers de Réserves - Leurs bonnets étaient humiliants. **7** - Vaut un point sur un dé - Etoffe synthétique - Associations, alliances. **8** - Cette « Mademoiselle from Armentières » interpréta tellement de chansons à succès... « Ma petite folie », « Etoile des Neiges », « Le chien dans la vitrine », « La Madelon », « Ma cabane au Canada... » - Chanteur de charme avec son scoubidou », « Mon beau chapeau », et « Oh quelle nuit ». **9** - Avec « Cigarettes, whisky et p'tites pépées », Eddie montrait qu'il appréciait bien la vie. **10** - Personne qu'il faut suivre - Préposition de lieu - Disque adoré par les Égyptiens - Démêla. **11** - Ensemble de jeux au tennis - Francis était auteur et chanteur (On lui doit entre autres : « A Paris », « La plainte de la butte », « Marjolaine », « Le petit cordonnier », « Julie la rousse... »). **12** - Partie de squelette - Maurice et son canotier sont aussi célèbres que ses succès « Le twist du canotier », « Prosper », « Ma pomme », « La marche de Mémilmontant » - Collège d'Enseignement Général - Train très rapide. **13** - Deux points cardinaux opposés - Métal abrégé - Détermina le poids. **14** - Chanteuse (2 mots) à la voix chaude, elle interpréta entre autres : « Tu n'peux pas t'figurer », « Que sera, sera » et « Les lavandières du Portugal ». **15** - Langue du midi - Injustice, action de dénier - Fit perdre la fortune - Fleuve d'Italie. **16** - Auteur compositeur interprète, nous devons à Guy de nombreux succès dont « Bal chez Temporel », « Qu'on est bien », ou « L'eau vive » - Danse d'origine espagnole dont la base est un simple pas de marche, souvent associée à la corrida - Endroit très chaud.



Solution du N° 112



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	N	I	C	O	L	A	Z	O	C	R	A	C	H		T	R
2	A	D	O		A	C	E		O			H	A	C	H	A
3	V	E	I	L	L	O	N		U	E	B	A	H	R	E	B
4	A		N	I	E	T		K	R	A	U	S		I		B
5	R	O		E	T	E		I		U		O		N	I	
6	R	U	T		R		N	E	T		P	O	L	H	E	N
7	O	B	A	D	I	A		S	I	T	E	S		A		B
8	E	L			V	U	E		G	I	R	A	R	D		E
9	T	I	N	T	A		T	O	R	R	E	S		Y	E	N
10	G	E	O		S	T		E		F		R		R	G	
11	A		S	A	V	A	R	Y		D	A	H	A	N		U
12	Y	S		N	A		I		L	O	B			E	P	I
13		T		I	L		M	A	O		R	I	C	O		G
14	G	R	O	S	D	E	M	A	N	G	E		O		L	U
15	A	I	L		E		E		G			A	R	M	A	I
16	L	E	E		N	D	L	R		M	E	R	E	A		
17	I	S			A	A		O	R	A	N		E	R	O	S
18	A				S	I	M	O	N		L		D		A	N
19	N	A	T	U	R	E		E		K	O	U	B	I		P
20	A	B	B	E	E	S	C	O	L	A	N	O		S	E	T

Carnet de l'Amicale

Décès



• **Guy Perez**, décédé le 17 mai 2010, à l'âge de 73 ans, de la part de son épouse **Édith**, de ses enfants **Franck** et **Christophe** et de ses petits-enfants. 30900 Nîmes

• **Solange Saint Vignes**, née **Mira**, décédée le 5 septembre 2010, à l'âge de 92 ans. Madame Saint Vignes était la sœur de **René** (EGA) et **Maurice** (police). De la part de ses filles **Christine** et **Nadine**. 2100 Dijon

• **Rose-Marie (Rosette) Rivas**, née **Figueredo**, décédée le 6 septembre 2010 à l'âge de 89 ans. De la part de sa fille **Évelyne Rivas** - 66000 Perpignan

• **Antoine Montoya**, avocat honoraire. De la part de son épouse - 38000 Grenoble

• **Gilberte Dumas**, née **Ortega**, décédée le 4 juillet 2010, à l'âge de 80 ans. De la part de son époux **Jean-Marie Dumas**, de sa sœur **Yvonne Médina**, née Ortega, et de toute sa famille - 47300 Villeneuve sur Lot

• **Antoinette Kœnig**, née Rico, est partie rejoindre son cher époux **Charles** avec qui elle a partagé 60 ans de bonheur, le 17 août 2010. De la part de ses enfants **Michel**, **Jacqueline**, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants - 06000 Nice

• **Eddy Ortega**, décédé le 26 août 2010, à l'âge de 73 ans, à Connantre (51230), de la part de ses sœurs **Céline** et **Yvette**.

• **Renée Lamodièrre** est décédée le 21 septembre 2010 à Montpellier. Elle était née en 1919 à Saïda, 35 rue Victor Hugo, s'y était mariée en 1941 avec **Raymond Sirmain**, lieutenant de la Légion étrangère. Lors de son inhumation en Bourgogne, un peu de la terre de Saïda, recueillie lors du voyage printanier de l'Amicale, a été déposée près d'elle. De la part de son fils **Jean Sirmain**, 19 Impasse Cardinal de Julleville, 21000 Dijon

• **Claire Chassaing**, née **Poinsignon**, épouse de **Gaston Chassaing** (décédé en 1989), est décédée le 1er octobre 2010 à l'âge de 99 ans à son domicile, à Cagnes sur Mer. De la part de ses enfants, **Colette Pouget**, 91620 Nozay, et **Georges-Émile**, 74930 Pers-Jussy.

• **Jean Mouret**, décédé le 3 novembre 2010 à l'âge de 75 ans. De la part de son épouse **Claudette Espinassier**, de ses enfants et petits-enfants. 84120 Pertuis

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Erratum : sur le N°113, ce n'est pas Jacques Peyre qui est décédé, mais son épouse Sylvie Peyre, née Durand.

Nos profondes excuses pour cette erreur...

Naissances

• **Alain Soler** est heureux de vous annoncer la naissance de son deuxième petit-enfant **Mathilde** au foyer de **Sandra** et de **Sébastien Gryga**, arrière-arrière petite-fille de **Carmen** (†) et **Pierre Soler** (†). 30000 Nîmes

• Madame **Claire Basso** a la joie de vous annoncer la naissance de son quatrième arrière-petit-enfant, **Lorelei**, née au foyer de **Audrey Brochier** (père Oranais) et **David Basso** (fils de **Marie-Christine** et **Daniel**), à Guilhérand-Granges le 28 juin 2010. 26000 Valence

• **Alice** et **Alain Crach** sont heureux de vous annoncer la naissance de leur 5^{ème} petit-enfant **Émie**, sœur de **Quentin** et **Sacha**, au foyer de **Thibaut** et **Sabrina Crach**, le 12 octobre 2010. 01500 Ambérieu en Bugey

• De Madame **Hélène Alberto**, née **Gimenez** : après **Noémy** au foyer de ma petite fille **Sandy Satorres**, **Chloé** et **Mélanie** au foyer de mon petit-fils **Cédric Satorres**, me voilà de nouveau arrière-grand-mère d'une jolie petite fille nommée **Éva**, née le 27 octobre 2010, au foyer de **Jonathan Valette** (fils de ma fille **Claire Alberto**) et **Fanny Masse**. 34500 Béziers

Toutes nos félicitations et longue vie à ces nouvelles Saïdiennes, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

COTISATIONS 2011, C'EST LE MOMENT !

Cotisation de base : 20 euros - Soutien : à volonté
Chèque à l'ordre de
« Amicale des Saïdiens »

Adressez votre cotisation à :
Amicale des Saïdiens,
1 impasse Samson - 31500 Toulouse

IMPORTANT : l'adhésion doit être réglée chaque année, quel que soit le montant que vous avez choisi de verser.

*Vous voulez être sûr(e)
de recevoir vos 4 échos 2011 ?
Envoyez votre cotisation
dès aujourd'hui*

